

L'IMPÉRATRICE, *sans répondre, répétant comme en rêve la phrase du sacre.*

« Soyez attentive et anxieuse comme si vous portiez dans vos mains un vase trop rempli d'eau, dont pas une goutte ne doit tomber. »

LE VEILLEUR, *criant du haut du donjon qui surmonte la porte.*

Les torches de leur avant-garde arrivent au tournant de l'avenue de l'Est... On commence d'entendre rouler les chariots de leur artillerie...

L'IMPÉRATRICE

Déjà, au tournant de l'avenue de l'Est!... Pour venir à nous, la mort a des ailes... (*Elle prend elle-même la coupe emplie de poison que Cinnamome avait cachée derrière une pierre.*) Allons, c'est l'heure!... (*Aux filles d'honneur qui l'entourent, désignant le bûcher.*) Quand le breuvage aura fait son œuvre, vous m'étendrez ici, et, dès que la flamme montera, bien haute et claire, alors, votre service à jamais terminé auprès de votre souveraine, vous viderez aussi le bol d'or, pour me suivre... (*Elle laisse redescendre le bol de poison qu'elle avait commencé d'élever*

jusqu'à ses lèvres.) Prince-Fidèle... j'aurais voulu lui dire adieu... Qu'il vienne!...

Pendant le dialogue précédent, Prince-Fidèle, au fond de la scène, une torche à la main, dirigeait un groupe de soldats armés de leviers et de pioches.

CINNAMOME

Là-bas, n'est-ce pas lui ?

Prince-Fidèle fait signe aux soldats de déplacer un rocher, qui démasque une étroite porte de bronze.

L'IMPÉRATRICE

Ah ! j'ai compris...

LA PERLE

Que fait-il?...

L'IMPÉRATRICE

Ce qui devrait être fait... Jugeant, lui aussi, que l'heure est venue pour moi de m'endormir, il préparait ma couche ; ces galeries souterraines abritent mon tombeau. (*La porte de bronze s'ouvre. La Perle se jette à genoux et cache son visage. Lotus-d'Or, restée un peu en dehors du groupe, s'est agenouillée près de Porte-Flèche et lui*

parle bas, en lui soutenant le front.) Inutile à présent, ce tombeau orgueilleux, dès longtemps édifié dans le mystère... Là plutôt, là parmi la belle flamme et la tumultueuse fumée, mon âme s'envolera vers les nuages... Rien de moi ne restera, que les mains d'un Tartare puissent profaner ; ils m'auront cernée vainement, je leur échappe dans l'air...

ÉLÉGANCE, *s'agenouillant aussi.*

Mais, souveraine, puisqu'il est caché, ce tombeau, puisqu'il est inviolable, laissez au moins vos filles vous ensevelir là, dans la magnificence... Laissez, de grâce, bien-aimée souveraine !... Cette flamme, pourquoi cette flamme ?... Non, c'est trop horrible.

L'IMPÉRATRICE

Enfant, ignores-tu donc l'histoire de notre race ?... Mon ancêtre, vaincu ici même, vaincu comme je le suis, et qui s'était donné la mort... Une heure après, sa tombe violée, son corps dans la rue, jeté en pâture aux chiens et aux vautours... Allons, j'ai dit ma volonté... Prince-Fidèle, va l'appeler ; il s'épuise à d'inutiles besoins ; son sang tiens, coule... inondant sa robe...

Sa blessure s'est rouverte, il n'y prend pas garde... Au moins qu'il ait le temps de recevoir mon adieu... Va ! je le veux...

Élégance se relève et fait quelques pas vers le Prince. Pendant le dialogue précédent, Prince-Fidèle a fait allumer d'autres torches et les soldats qui les portent sont entrés dans le souterrain.

ÉLÉGANCE, *s'avançant vers Prince-Fidèle.*

Prince !... L'Impératrice...

Prince-Fidèle s'approche aussitôt de l'Impératrice.

SCÈNE VI

L'IMPÉRATRICE, PRINCE-FIDÈLE, LUMIÈRE-VOILÉE, LE CHEF DES SOLDATS, LE VEILLEUR.

L'IMPÉRATRICE, *à Prince-Fidèle.*

Prince, je voulais vous dire adieu, et que ma dernière parole fût pour vous, avec mon remerciement suprême.

Sa main élève la coupe empoisonnée.

PRINCE-FIDÈLE, *avec un geste comme pour l'arrêter.*

Non, ma divine Impératrice, non !... L'heure du repos, hélas ! n'est pas venue, ni pour vous, ni pour moi... Non ! votre lourde tâche n'est pas achevée encore !...

L'IMPÉRATRICE

Ma tâche, dites-vous, n'est pas terminée ?... Mais le palais n'est plus que ruines, les portes cèdent, les murailles créulent... Cette fois, nous ne tiendrons pas dix minutes... C'est la fin !...

PRINCE-FIDÈLE

Eh ! je ne le sais que trop, qu'il n'y a plus d'espérance !...

L'IMPÉRATRICE

Alors, laissez !... Puisqu'ils reviennent, les Tartares !... Tenez, je commence à les entendre sonner, moi aussi, leurs trompes de guerre !... Qu'elle soit prise vivante, votre Impératrice, ou seulement qu'on trouve encore son cadavre pour le jeter aux corbeaux, ce n'est pas ce que vous voulez, je pense ?

PRINCE-FIDÈLE

Écoutez, de grâce !... *(Il fait signe d'approcher*

à Lumière-Voilée qui venait d'apparaître au fond de la scène. L'Impératrice a déposé la coupe sur une pierre.) L'héroïque et dernier effort que nous comptons vous demander, nous avons différé de vous le faire connaître... Souffrez que votre conseiller vous le dise, de notre part à tous.

LUMIÈRE-VOILÉE, *après avoir ployé le genou.*

O Majesté, deux cent mille soldats sont morts pour vous... Ces quelques centaines, qui restent ici dans nos murs, tout à l'heure vont encore sacrifier leur vie. Voulez-vous donc qu'ils meurent pour une cause perdue... *(Il fait signe au chef des soldats de s'approcher.)* Daignez permettre à leur chef de vous implorer avec nous.

LE CHEF DES SOLDATS, *après s'être agenouillé.*

Fièrement et sans regret, nous la donnons, notre vie, pour la souveraine... qu'Elle fasse aussi ce que nous attendons de son courage, plus grand mille fois que celui de ses humbles défenseurs...

LUMIÈRE-VOILÉE

O Majesté, il faut les envier, ces hommes, qui vont mourir si glorieusement et si vite...

Notre devoir, à nous, est autre; il est plus long, il est plus terrible.

L'IMPÉRATRICE

Notre devoir, plus long et plus terrible?... Alors, qu'attendez-vous de moi?... Dites-le, ce qu'il faut faire; l'Impératrice vous obéira, mais dites-le, je ne comprends plus...

Elle repose la coupe d'or.

PRINCE-FIDÈLE

Ce qu'il faut faire, ô ma souveraine bien-aimée, il faut s'enfuir et vivre!...

L'IMPÉRATRICE, *avec violence.*

Ah! non!... Tout ce que vous me demanderez... Mais lâchement prendre la fuite, non!

LUMIÈRE-VOILÉE

S'enfuir, hélas! oui... Échapper à l'ennemi, lui enlever l'enjeu de la guerre... Et ainsi, la partie qu'il gagne ne lui fait rien gagner; la victoire n'est plus la victoire; bientôt le sang de nos héros enivre d'autres héros; une nouvelle armée se groupe autour de la Fille du Ciel, et la guerre recommence.

L'IMPÉRATRICE

Et le sang coule encore... Et la Terre désertée peuple le royaume des Ombres... Non, assez de morts... J'ai peur, à la fin, peur d'être une souveraine meurtrière et fatale... Tout ce sang, tout ce sang versé pour moi, il me semble que j'ai les mains rouges...

PRINCE-FIDÈLE

Il est inépuisable, le sang de vos sujets... et leur dévouement est sans limite...

L'IMPÉRATRICE, *tout à coup très douce, et comme implorant.*

Mais mon courage est à bout... (*Désignant les soldats, qui entassent toujours le bois du bûcher.*) Prince, j'aimerais mourir avec ceux-ci...

PRINCE-FIDÈLE

Vivez, pour que leur mort ne soit point stérile... Vivez pour ramener notre jeune Empereur, que l'armée du Sud nous garde; vivez pour nous tous et pour lui...

L'IMPÉRATRICE

Mon fils!... Ah! ne prononcez pas ce nom-là...

Pour m'entraîner, n'essayez pas de faire jouer cette corde, c'est la seule que je vous défends de toucher. A l'instant précis où vous me l'avez arraché, j'ai eu la certitude que je ne reverrais jamais, jamais le cher petit visage, jamais les chers yeux... Je trouve la force de tout entendre, excepté si l'on me parle de lui..., car, alors, voyez-vous, je redeviens une mère, rien qu'une mère, comme les autres femmes... et je ne peux plus, je ne peux plus... (*Elle détourne la tête, et sa phrase finit par des sanglots.*) Oh! ne pas s'appartenir, ne pouvoir même pas laisser sur le chemin le fardeau de sa vie!... Être l'idole impersonnelle, dont tout un peuple dispose à son gré; être le triste fétiche que chacun veille des yeux comme les tablettes de ses ancêtres sur l'autel familial!...

PRINCE-FIDÈLE

Vous êtes la bannière étincelante, la déesse toujours radieuse, vers qui nous tournons les yeux dans la détresse suprême... Et vous ferez ce que des millions de sujets vous demandent, par la bouche de ces quelques braves qui vont mourir.

LE VEILLEUR, *criant du haut du donjon.*

Il se jette contre leur avant-garde, l'homme qui était ici tout à l'heure, le messenger de grâce... Avec les trois autres qui l'accompagnaient, il se jette contre leur avant-garde, comme pour les arrêter!... Oui... il veut les arrêter, c'est bien cela. Et il semble commander en maître, et semer parmi eux l'épouvante...

L'IMPÉRATRICE, *au veilleur.*

Bien!... Qu'on ne me parle plus de cet homme. Et toi, tu pourras bientôt descendre, pauvre veilleur dont la tâche est finie, et te joindre à tes frères d'armes pour mourir. Que nous importe à présent ce qu'ils font, les Tartares?... Nous ne sommes déjà plus de ce monde... (*A Prince-Fidèle.*) Mais encore faut-il que ce soit possible, ce que vous demandez!... De toutes parts investis!... Fuir par où, fuir comment?... Où se cacher? Où?

Les soldats qui ont descellé le rocher sont restés devant la porte de bronze, tenant toujours les pioches et les leviers, et ils ont l'air d'attendre.

PRINCE-FIDÈLE

Là, dans ce tombeau !... Et, sur le ciment tout préparé qui scellera les roches, nous jetterons de la poussière... quand vous serez entrée...

L'IMPÉRATRICE, *après un silence, lentement, soumise et morne.*

Dans mon tombeau, murée vivante... Soit ! Et après ?

PRINCE-FIDÈLE

Il y a ce couloir souterrain qui passe par les caveaux où dorment votre père et votre époux ; vous le savez comme moi, il va déboucher parmi les broussailles, dans la campagne, au pied de la colline des Supplices...

L'IMPÉRATRICE, *très vite et haletant.*

S'il n'est pas obstrué déjà par la terre, oui !... Et, tout autour de la colline des Supplices, les Tartares sont campés.

PRINCE-FIDÈLE

Nous attendrons qu'ils n'y soient plus...

L'IMPÉRATRICE

Et de l'air pour nos poitrines, de l'air dans ces caveaux des morts, en trouverons-nous ?

PRINCE-FIDÈLE

Je le crois, oui... Mais emportons toujours ce breuvage, que tout à l'heure vous vouliez boire.

L'IMPÉRATRICE, *toujours très vite.*

Et s'ils nous prennent là, les Tartares, s'il nous prennent comme des bêtes de nuit forcées dans leur terrier?... Rappelez-vous, ils avaient violé la tombe de mon aïeul...

PRINCE-FIDÈLE

Elle n'était pas cachée comme la vôtre.

L'IMPÉRATRICE, *toujours très vite.*

Et des vêtements ensuite, pour fuir dans la campagne où l'ennemi rôde. (*Touchant sa robe de guerrière.*) Pas avec ceux-là ?

PRINCE-FIDÈLE

Des dépouilles d'ennemis nous serviront à souhait... La terre doit en être jonchée...

L'IMPÉRATRICE

Pour vêtir votre Impératrice, des loques arrachées à quelque cadavre qui se décompose... Soit ! même à cela je consens... Mais, pour vivre, dans ces couloirs de tombeau, pour durer,

quand on n'est pas encore des ombres, il faut manger, vous savez bien!... Les derniers grains de riz, je les ai partagés ce matin avec vous et mes soldats!... Alors, quoi?...

PRINCE-FIDÈLE, *indiquant le tombeau.*

Les gâteaux sacrés, là, sur la table des morts.

L'IMPÉRATRICE

Horreur et sacrilège!

LUMIÈRE-VOILÉE

Il n'y a pas de sacrilège, quand il s'agit de sauver la Dynastie Lumineuse... Les Mânes augustes viendront eux-mêmes vous convier au repas; notre sacrifice nous les rendra indulgents et favorables.

L'IMPÉRATRICE, *lente, tout à coup.*

Ainsi, je serai celle qui vivra dans les froides ténèbres, avec l'incertitude d'en sortir jamais; je serai celle qui se trainera comme une larve dans les souterrains peuplés de fantômes, mangeant à tâtons les offrandes pieuses qui se dessèchent sur les autels des morts... Oh! oui, c'est plus épouvantable que de mourir ici... Alors, j'accepte... Emmenez-moi, je suis résignée!.

LE VEILLEUR, *du haut du mur.*

Ils ont arrêté leur marche, les Tartares... Un petit groupe seul s'avance en courant, sans armes, portant des écriteaux sur des hampes... Malgré l'obscurité, on dirait les signes qui accordent grâce.

L'IMPÉRATRICE

Ah! la grâce imposée... serait plus insultante encore... Dans ma tombe emmurez-moi, prince, avant qu'ils soient ici!...

PRINCE-FIDÈLE, *désignant Lumière-Voilée.*

Votre conseiller et moi-même, nous vous suivrons dans ces demeures (*Désignant les filles d'honneur*), et peut-être deux de ces jeunes filles, si elles se sentent assez fortes pour l'épreuve.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LES FILLES D'HONNEUR.

L'IMPÉRATRICE

C'est cela... Ma suite, ma funèbre cour et sans doute mon dernier cortège: quatre personnes... (*Aux filles d'honneur.*) Quelles seront les deux

d'entre vous, mes filles, qui auront le courage de me suivre dans les noirs sentiers, là-bas?...

LES FILLES D'HONNEUR, *s'inclinant.*

Toutes, nous sommes prêtes... Que Votre Majesté daigne prononcer deux noms.

L'IMPÉRATRICE, *après un silence.*

Élégance, Cinnamome... (*Élégance et Cinnamome s'approchent de l'Impératrice.*) Toutes, vous m'êtes chères, mais j'ai appelé celles qui, dans l'adversité, m'ont montré un cœur plus viril. (*Aux autres.*) Et vous, mes fraîches fleurs si tôt fauchées, que l'eau de la Grande Délivrance vous mène hors de ce monde, très doucement, à travers la paix d'un sommeil.

LA PERLE

Aux blessés nous l'avons toute versée.

UNE AUTRE FILLE D'HONNEUR

Nos buires sont vides.

LA PERLE

Le bûcher nous effraie... Mais nous savons comment mourir, bonne souveraine.

UNE AUTRE FILLE D'HONNEUR

Le lac du jardin est profond, au pied de l'île des Jades.

LA PERLE

Quand nous aurons conduit Votre Majesté jusqu'au seuil du sentier noir, en nous donnant la main, nous irons au bord du lac.

UNE AUTRE FILLE D'HONNEUR

Sur la vase où nous dormirons tranquilles, les lotus nous enlanceront de leurs racines, et nous revivrons dans leurs fleurs...

L'IMPÉRATRICE, *à Lotus-d'Or qui est assise un peu à l'écart, tenant toujours sur ses genoux la tête mourante de Porte-Flèche.*

Et toi, Lotus-d'Or?

LOTUS-D'OR

O Majesté, acceptez ici même mon suprême salut... M'éloigner de lui, laisser retomber son front, pardonnez-moi si je n'en ai pas le courage...

On commence d'entendre au dehors les trompes des Tartares, leurs gongs et une clameur qui se rapproche.

L'IMPÉRATRICE, à *Porte-Flèche* et à *Lotus-d'Or*.

Tenez, pauvres fiancés sans lendemain, voici le cadeau de noces de votre Impératrice. (*Elle verse du breuvage empoisonné plein sa coupe d'or et le leur donne.*) Adieu! Soyez unis par delà les nuages... (*A Prince-Fidèle.*) Allons, Prince, montrez-moi le chemin... Me voici tout à fait prête.

LE CHEF DES SOLDATS, *s'avançant,*
à *Prince-Fidèle.*

Prince, parlez pour nous.

PRINCE-FIDÈLE

Vos soldats, Majesté, implorent une dernière grâce...

L'IMPÉRATRICE

Il est donc encore en mon pouvoir d'accorder une grâce... Oh! tout, tout ce qu'ils voudront.

PRINCE-FIDÈLE

Vous demandiez pourquoi tant de bois qu'ils accumulaient: c'était pour eux-mêmes. Ils veulent mourir là avant l'entrée des Tartares... Et cette grâce suprême qu'ils implorent, c'est que vous allumiez vous-même leur bûcher.

Le chef des soldats s'agenouille et tend à l'Impératrice une torche enflammée.

L'IMPÉRATRICE, *aux soldats, acceptant la torche.*

O mes bien-aimés soldats! Sachez tous que votre Impératrice vous suivra bientôt dans la mort! Elle n'accepte de vous l'ordre de fuir que pour essayer de vous venger; mais si des temps meilleurs surviennent pour la Dynastie Lumineuse, elle refusera de les vivre; devant vous tous, elle en fait ici le serment: sa tâche implacable une fois terminée, elle se hâtera de vous rejoindre chez les Ombres...

O victimes surhumaines! O vaincus auréolés de gloire! O mon héroïque armée!... Un jour viendra où l'histoire de votre fin sublime sera gravée dans le jade impérial, en lettres d'or, pour que la postérité pleure sur vous. (*Elle jette la torche dans le bûcher*) et que l'éclat de votre bûcher éblouisse le monde, éternellement!...

Le bûcher prend feu. Les soldats se jettent en chantant dans les flammes.

LES SOLDATS, *chantant:*

Qu'il vive, notre Roi!
Qu'il vive heureux et longtemps!

Un nuage de fumée noire commence de les envelopper. On entend se rapprocher un gong qui résonne à coups espacés et la voix d'un héraut tartare.

LA VOIX DU HÉRAUT TARTARE, *du dehors et de très loin.*

Ordre de l'Empereur. Respectez ceci !

PRINCE-FIDÈLE, *en hâte, au chef des soldats.*

Le rocher, replacé comme nous avons dit ! Murez vite ! Et beaucoup de terre jetée sur le ciment frais, beaucoup de poussière...

Le chef des soldats va rejoindre les quelques hommes qui attendent devant le tombeau, tenant les pioches et les leviers. L'Impératrice, Prince-Fidèle, Lumière-Voilée, Éléance et Cinnamome se dirigent vers la porte de bronze. Les autres filles d'honneur suivent en se donnant la main, elles s'agenouillent en arrivant près de la porte.

L'IMPÉRATRICE, *arrivée à la porte du tombeau, aux quatre personnes qui doivent y entrer avec elle.*

Entrez d'abord. Je passe la dernière : ce sont

mes funérailles !... Et puis, je veux encore une fois les regarder, mes héros, et là-bas, mon beau palais qui se dessine toujours. (*Aux filles d'honneur agenouillées.*) Vous, mes filles chéries, relevez-vous, ne vous attardez pas, le lac où vous allez n'est pas proche d'ici...

Les filles d'honneur s'en vont, en se donnant la main, et on entend leurs sanglots. L'Impératrice franchit à demi la porte et puis se retourne sur le seuil, regardant la flamme du bûcher qui commence à monter.

LES SOLDATS, *chantant dans la flamme.*

Dix mille années ! Dix mille années !

L'IMPÉRATRICE, *aux soldats.*

Allez, mes braves !... Montez, montez, volez, vers le ciel des ancêtres, planez là-haut chez le Dieu des nuages !...

LES SOLDATS, *plus faiblement.*

Dix mille années ! Dix mille années !

On entend plus proches les coups de gong des Tartares au dehors.

L'IMPÉRATRICE, *aux soldats.*

Et moi, je suis une morte comme vous, sachez-

le bien ! C'est plus tard seulement que je prendrai mon essor ; mais déjà je suis une morte, — morte à tout ce qui ne sera pas vengeance, fureur de bataille, haine sans merci !... Et je vais refermer sur moi ma porte de bronze ! (*Aux soldats proches qui tiennent les leviers.*) Et vous la scellerez bien, mes amis, sur votre Impératrice ! Et vous roulerez le grand rocher !... Vous la murez bien dans son tombeau, la morte vivante.

LA VOIX CHANTANTE DU HÉRAUT TARTARE,
arrivé au pied de la muraille.

Ordre de l'Empereur ! Respectez ceci : à tous, sans condition, grâce de la vie et de la liberté !... Ouvrez et n'avez point de crainte !... A tous l'Empereur fait grâce !...

L'IMPÉRATRICE

Trop tard, l'insulte de votre pardon !... Avant que vous ayez enfoncé nos portes, il n'y aura plus ici que des morts !

LA VOIX DU HÉRAUT TARTARE, *chantant au dehors.*

Ouvrez et n'avez point de crainte !... A tous, notre Empereur accorde la vie.

UN DES SOLDATS

Non, pas même des morts pour la recevoir votre grâce ! Plus rien que des cendres.

LE CHEF DES SOLDATS

Et notre beau Phénix, faute de pouvoir déployer ses ailes, se sera dérobé à vous sous la terre !...

LA VOIX DES SOLDATS, *s'affaiblissant toujours dans la flamme et la fumée.*

Dix mille années à la Dynastie Lumineuse !...
Dix mille années !

L'IMPÉRATRICE, *arrêtée encore sur le seuil de son tombeau, comme une hallucinée, et levant les bras en grands gestes extasiés.*

Ah ! la belle flamme rouge !... Ah ! la belle fumée qui tourbillonne !... Il fait clair dans mon palais, pour le dernier soir. Et je les vois, leurs nobles âmes, qui montent, qui montent, dans le tournoiement des spirales brunes !...

La flamme et la fumée envahissent tout. — Rideau.